

<https://www.concertclassic.com/article/festival-pablo-casals-de-prades-2022-la-force-de-lenthousiasme-compte-rendu>



Marie-Laure Garnier et le Quatuor Dutilleux © Hugues Argence

## Schubert « spécial Prades »

Le **Quatuor Dutilleux** et le Quintette Klarthe (1) ont pour mission d'encadrer les jeunes instrumentistes invités à Prades, mais le festival leur donne aussi l'occasion de se produire en musique de chambre. Ainsi a-t-on eu le bonheur de retrouver les Dutilleux (Guillaume Chilleme, Matthieu Handschoewercker, David Gaillard & Thomas Duran) sur la scène de l'Abbaye lors d'une soirée partagée avec la soprano Marie-Laure Garnier dans un programme spécialement conçu pour le Festival de Prades. En une période estivale où l'on voit parfois des solistes ou formations réitérer ad nauseam tel ou tel programme, on ne peut que se féliciter d'une pareille initiative. Après la rencontre avec Noémi Waysfeld l'an passé, les quatre archets collaborent cette fois avec l'une plus belles voix de la nouvelle génération lors d'une soirée dont la première partie associe un bouquet de lieder schubertiens au Tramonto de Respighi.



Thomas Duran (de face), auteur des arrangements des Schubert © Hugues Argence

L'arrangement de lieder de Schubert – pages intrinsèquement liées à la relation voix-piano – constitue un exercice hautement périlleux et l'on ne peut que saluer l'intelligence, la finesse et l'équilibre parfait des arrangements réalisés par Thomas Duran. Jamais ils ne trahissent la substance poétique et les nouvelles perspectives qu'ils ouvrent séduisent d'autant plus que Marie-Laure Garnier joue à plein le jeu d'une démarche qui relève plus du quintette avec voix que d'une voix avec accompagnement de quatuor ; on le mesure dès la prégnante *Ständchen* introductive. Placés au centre du quatuor, légèrement en retrait, la soprano montre une rare capacité à façonner son timbre – matériau riche ô combien ! –, à tirer parti de tout ce que les archets lui offrent – irrésistible *Abschied* ! Que de sens du drame et de force évocatrice sait-elle aussi déployer : *In der Ferne* et *Der Zwerg*, bouleversants, en témoignent. Leur impact est renforcé par le fait qu'ils sont interprétés juste après *Il Tramonto* de Respighi (placé au cœur du bloc schubertien), pièce dont la chanteuse a su saisir la troublante complexité, de la sensualité amoureuse au surgissement de la mort, avec autant d'intensité que d'attention à ses quatre partenaires. *Romanze* de Schubert en bis.



Guillaume Chilleme, 1<sup>er</sup> violon du Quatuor Dutilleux © Hugues Argence

Place au 15<sup>ème</sup> Quatuor de Schubert après l'entracte, autant dire à une partition qui ne pardonne rien. Elle aura ici montré la place à laquelle se situe les Dutilleux parmi les quatuors français : l'une des premières ! L'expression formidablement dominée - et d'autant plus prenante – du premier mouvement l'atteste d'emblée. On n'est pas moins frappé, saisi même, par l'Andante que, dès la première note, les musiciens parviennent à installer dans un monde autre. Magique ! Troublé mais sans expressionnisme outrancier, le Scherzo vise juste avec un style irréprochable, avant un final d'une vigueur habitée.